

Deux millions de visiteurs

Le Père Lachaise un cimetière bien vivant

DOSSIER PRÉPARÉ PAR JEAN-BLAISE LOMBARD ET BERNARD MAINCENT

Ancien domaine des Jésuites, le Père Lachaise, créé sous l'Empire, a une histoire jalonnée d'incidents et d'accidents. C'est aujourd'hui un lieu de sépultures anciennes et nouvelles très demandé, nécessitant une gestion rigoureuse. C'est également un jardin et un musée en plein air de sculptures, d'architecture funéraire et d'histoire, où se rendent de très nombreux visiteurs.

Remarquons, tout d'abord que le Père Lachaise est le seul cimetière qui ne porte pas le nom d'un lieu, mais celui d'un personnage historique.

Une histoire mouvementée

Avant le cimetière, un site exceptionnel

Au XIV^e siècle un domaine est créé à Charonne avec une vue magnifique de Meudon à Vincennes. Après plusieurs propriétaires successifs, il est racheté en 1626 (sous Louis XIII) par une riche veuve Marie L'Huilier, qui déclara le jour même qu'elle en faisait cadeau aux Pères Jésuites de la rue Saint Antoine. Une première maison est construite, mais, 60 ans plus tard, elle est très dégradée.

En 1682 le Père de la Chaize agrandit le domaine

C'est alors qu'intervient, en 1682, le Père de la Chaize, Jésuite, confesseur du roi Louis XIV, qui demande à Rome l'autorisation de reconstruire une maison pour « la récréation » des bons Pères. Il va obtenir du roi « l'aumône » nécessaire pour agrandir le domaine qui passe à 17 hectares et construire une maison neuve à l'emplacement de la chapelle actuelle avec de superbes jardins à la française le long de la pente. Le domaine prend le nom de Mont-Louis. Si le Père de la Chaize est à l'origine de cette construction grâce aux subsides royaux, il n'y possède qu'un appartement. C'est donc à tort que l'on appela le domaine « la maison du Père Lachaise », la particule ayant disparu et l'orthographe simplifiée.

La création du cimetière

En 1762, (sous Louis XV) les Jésuites sont expulsés du royaume de France. Mont-Louis est vendu et passe de mains en mains. Les jardins tombent en friche. En 1804, le préfet de la Seine achète Mont-Louis pour le compte de la Ville de Paris car les cimetières intra-muros sont devenus exiguës et insalubres. L'architecte Brongniart (constructeur de la Bourse) est chargé d'aménager ce terrain en nécropole. Il conserve l'aspect jardin et le caractère champêtre du lieu. Le cimetière prend le nom de « cimetière de l'est », mais très vite il sera rebaptisé « le Père Lachaise ». Il va s'agrandir entre 1824 et 1850 pour passer de 24 ha en 1829 à 43 ha comme aujourd'hui. C'est le plus grand cimetière parisien intra-muros.

Des débuts difficiles

Le cimetière fut ouvert le 21 mai 1804. Mais le succès étant lent à venir, le préfet a l'idée de transférer au Père Lachaise quelques morts célèbres comme Héloïse et Abélard, Molière et La Fontaine. En fait, pour ces deux derniers, les ossements sont supposés être les leurs, mais ils ont, après

exhumation, été abandonnés plusieurs années. Cette opération « publicitaire » se révèle une réussite : toute la bourgeoisie parisienne du XIX^e siècle souhaite se faire enterrer au Père Lachaise, car c'est du dernier « chic » ! On va y faire assaut de fastes funéraires qui constituent aujourd'hui un reflet de l'époque.

Un projet de catacombes sans suite

Lors des dernières acquisitions de terrain en 1850, il est envisagé de faire, si l'on peut dire à cette occasion, « d'une pierre deux coups » : la pierre c'est le gypse abondant en sous-sol, qui incitait, d'une part, à creuser des carrières pour faire du plâtre (très rentable) et, d'autre part, à transformer ces carrières souterraines en catacombes comme à Rome, ce qui aurait permis de « loger » 8000 concessions de niches funéraires. Une autre étude envisageait d'en faire un ossuaire. Mais ces projets furent abandonnés.

Des constructions nouvelles

Le colobarium

La crémation* est autorisée par l'Etat en 1887. L'architecte Formigé va construire un crématorium en 1890 (terminé, pour la décoration, dans les années 1930). Deux gigantesques cheminées ne cachent pas la destination du bâtiment, qui fut peu utilisé au début, mais est très à la mode aujourd'hui !

Le « colobarium » (à l'origine du mot : un pigeonier percé de trous), beaucoup plus léger et élégant, également construit par Formigé à la même époque, est constitué de portiques soutenus par des colonnes élancées, les niches funéraires étant encastrées dans le mur du fond. La dernière partie ne fut construite qu'en 1912 et la crypte souterraine en 1937.

La chapelle

La chapelle catholique, prévue au projet de Brongniart (mort en 1813, avant l'ouverture du cimetière) fut construite en 1921 sur les plans de l'architecte Godde et consacrée en 1824.

Elle est un peu écrasée par la monumentale chapelle voisine où repose Auguste Thiery.

Aujourd'hui c'est un prêtre de la basilique Notre Dame du Perpétuel Secours, boulevard de Ménilmontant, qui y assure l'accueil des familles et y célèbre des offices dont beaucoup sont pour des crémations.



Le colobarium et son parterre de fleurs

En 1855, une mosquée fut construite dans l'enclos musulman, Division 85, mais ce lieu de culte s'effondra en 1913 et ne fut jamais reconstruit.

* Désormais on ne parle plus d'incinération, terme réservé aux ordures ménagères, mais de crémation

Deux drames historiques

Ce fut d'abord le 30 mars 1814, une semaine avant l'abdication de Napoléon I^{er}, la résistance héroïque des élèves de Polytechnique face à l'assaut des Russes aux portes de Paris. Après la défaite, deux divisions de cosaques bivouaquent dans le cimetière, coupant des arbres pour alimenter leurs feux de cantonnement.

En 1871 le cimetière fut transformé en champ de bataille pendant la Commune. Les insurgés tenaient ce point culminant de Paris pour tirer au canon sur la ville. Les troupes versaillaises, après de violents combats, pénétrèrent dans l'enceinte et fusillèrent les 147 rescapés des combats, le long du mur d'enceinte devenu « le mur des Fédérés ».

Les eaux dangereuses du sous-sol

Les eaux de sources sont abondantes dans le sous-sol. Elles ressortent en sources et en résurgences quand on creuse le sol.

Le 27 juillet 1778, du côté de la rue de la Bidassoa, les eaux souterraines sapent les piliers des anciennes carrières de gypse ; 7 personnes sont englouties.

Le 8 février 1874, la voûte du tunnel du chemin de fer de la « petite ceinture » qui passe sous le cimetière s'effondre. Heureusement l'accident ne fera de victimes que parmi des morts déjà enterrés, qui vont se retrouver sur la voie ! Affaissement encore en 1997 côté rue de Bagnolet.

Deux millions de visiteurs

Le Père Lachaise, un cimetière bien vivant

Des utilisations non prévues

Friponnerie et vandalisme

Entre 1968 et 1990 le cimetière devint, d'après l'historien Michel Dansel⁽¹⁾, «un bastion de la friponnerie et de la sexualité» ! Les «professionnelles» travaillent à l'intérieur des chapelles peu visitées et les sous-sols du columbarium deviennent un lieu de rendez-vous.

Environ, à la même époque, pillards et vandales sévissent : des bustes en bronze disparaissent ainsi que des urnes et des objets de piété ; des vitraux de chapelles sont brisés et des tombes sont profanées comme celle de Maurice Thorez, de Thiers et de Marcel Proust ! Depuis une surveillance accrue a limité ces activités et dégradations.

Un élevage de lapins

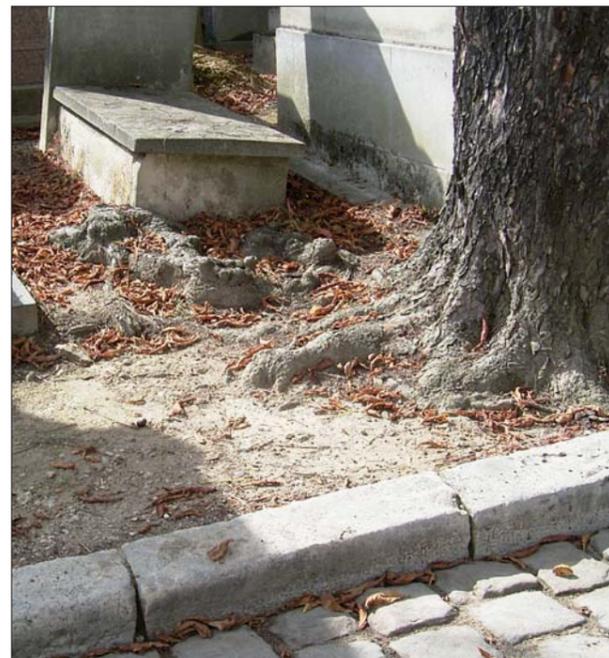
Dans son livre sur l'arrondissement⁽²⁾, Hervé Manéglier reproduit un article amusant paru en 1889 dans «Paris croque-mort» (sic) sur «les lapins du Père Lachaise» que nous résumons : un brocanteur de Ménilmontant, le père Boulard, habite avec sa femme une mesure construite sous les murs du Père Lachaise. En face de chez lui une

guinguette porte un nom alléchant «Au lapin du Père Lachaise». Il rêve du fumet des gibelottes, mais, très avare, il n'en profite pas. Sa femme a une idée : le cimetière est entouré de murs solides ; avec une échelle il suffit de déposer une mère lapine pleine dans l'enceinte et ils vont pululer !

Chose dite, chose faite : le cimetière est envahi de lapins l'année suivante ; un braconnier lui apprend à poser des collets ; il va manger du lapin et en «vendre à ses voisins et à MM. les marbriers».

Le royaume des chats

Après les lapins ce furent les chats ! Michel Dansel⁽¹⁾ raconte que vers les années 1970, il y avait environ 400 chats abandonnés dans le cimetière ! Des dames âgées nourrissaient leurs petits protégés en déposant de la nourriture dans certaines chapelles. Elles se partageaient la tâche entre les sec-teurs spécialisés du cimetière : il y avait donc «les chats des musiciens, les chats des littéraires, les chats des maréchaux...». Mais bientôt les gardiens commencèrent à fouiller les cabas des «chatomanes». Elles durent alors cacher «la viande hachée dans leur soutiens-gorge et sous leurs cotillons». ■



Des pavés disjoints et des racines qui soulèvent les tombes

Si le Père Lachaise est d'abord un lieu de sépulture, il présente également d'autres caractéristiques fort intéressantes.

Le cimetière aujourd'hui

Un jardin de charme

Planté à l'origine, paraît-il, de quelques 12 000 arbres dont beaucoup sont morts ou remplacés, le cimetière est un très vaste espace planté d'essences variées : noyers d'Amérique, thuyas, ormes, platanes, marronniers, cyprès... et d'autres moins connus. Ces arbres abritent la plus grande volière de la capitale : ramiers, merles, pies, rossignols, mésanges et pics.

Même tenus en laisse les autres animaux sont interdits ; mais il y a des chiens, un pélican et même un lion... en bronze sur des tombes ! Les parterres de fleurs se trouvent surtout devant le columbarium.

De la zone ordonnée du haut vers la partie romantique du bas

La partie, côté place Gambetta, est un terrain plat ; les allées droites, bordées d'arbres, s'y recoupent, à la française, à angle droit. Par contre, en descendant vers le boulevard de Ménilmontant, la pente devient brusquement très forte et ce sont des chemins étroits, courant à flanc de côteau

et reliés par des escaliers, qui desservent les divisions (chemins Molière, du Dragon, des Chèvres...).

C'est la partie la plus ancienne et la plus «romantique» du cimetière, classée Monument historique. A part «l'allée principale» située face à la porte du boulevard de Ménilmontant, toutes les autres allées en pente dessinent des courbes, à l'anglaise, qui se rejoignent dans des «carrefours» de forme ronde.

Les allées sont souvent en mauvais état, pavés disjoints ou affaissés, trottoirs avec des racines d'arbres qui soulèvent ou brisent des tombes.

La merveilleuse vue sur Paris a disparu

Du temps des Jésuites et au XIX^e siècle, comme le montre un document d'époque⁽³⁾, la vue sur le sud de Paris et son ciel était exceptionnelle. Mais aujourd'hui, on ne voit plus rien en raison des arbres trop hauts. Entretenir un jardin, c'est aussi oser tailler ou couper !

Atelier de protection de la biodiversité

Pour protéger la biodiversité à Paris (très nombreuses plantes et près de 8 000 espèces animales avec les insectes) des «ateliers citoyens» ont été organisés en 2010, dont l'un au Père Lachaise (programme sur le site «jardins.paris.fr» et dans la brochure «Jardins et environnement»).

Un musée de sculptures

Monumental, dans l'axe de la grande allée centrale, s'élève le monument aux morts, œuvre du sculpteur Bartholomé en 1895. Au début, il resta voilé, car ces corps nus choquaient les visiteurs !

Comme le n° 619 de l'Ami l'évoquait, les sculptures qui ornent les tombes, en bronze ou en pierre, datent du milieu du XIX^e siècle et du début du XX^e. Elles sont de facture très classique et réaliste. Les bustes en bronze des bourgeois de l'époque sont nombreux.

Beaucoup de sculptures féminines

Mais ce sont les sculptures de femmes qui sont les plus intéressantes : figures allégoriques, elles sont au pied de leur «héros», élégantes ou plus ou moins habillées. Certaines sont des «pleureuses» avec leurs voiles et leur couronne de lauriers.

Ceci est assez étonnant, car comme le raconte le professeur Rouvillois⁽⁴⁾, vers les années 1870 et surtout auparavant, il n'était pas «convenable» qu'une épouse ou une mère accompagne au cimetière celui qu'elle a perdu de peur que, trop sensibles, elles ne pleurent en public ! Seuls les hommes accompagnaient le défunt.

Vengeance du sexe faible : il est bien présent sur beaucoup de tombes, et en matériaux solides !

Les sculpteurs de l'époque sont pour partie oubliés

Ce ne sont pas les très grands noms de la sculpture qui ont travaillé au cimetière : on ne trouve ni Carpeaux (pour-tant protégé de Napoléon III), ni Rodin, ni Rude, ni Bourdelle mais des sculpteurs qui n'ont été reconnus qu'à leur époque. Celui qui reste le plus connu de nos jours est David d'Angers, (1788-1856) enterré ici (39 D). Il a réalisé de très nombreuses sculptures, dont le buste de Balzac. Il a une rue à son nom à Belleville, quartier de la Mouzaïa. Plus près de nous il faut signaler Pierre Vaudrey (1873-1951), grand spécialiste de la sculpture, mais aussi de l'architecture funéraire⁽⁵⁾.

L'architecture funéraire, reflet d'une époque

L'architecture des tombeaux a toujours été le reflet d'une civilisation ou d'une époque.

Au XIX^e Siècle et au début du XX^e, le tombeau doit être «la vitrine de la famille». Si nombre de tombes restent modestes et non surchargées de décorations sculptées, il en est beaucoup d'autres qui atteignent une somptuosité ostentatoire.

Ce décor n'est pas du goût de Balzac (1799-1850) qui écrira : «...des urnes égyptiennes ; ça et là quelques canons ; partout des emblèmes de mille professions ; enfin tous les styles : du mauresque, du grec, du gothique, des frises... des génies, des temples, beaucoup d'immortelles fanées et de rosiers morts. C'est une infâme comédie !». Néanmoins, il se fera enterrer au Père-Lachaise !

De la simple dalle aux chapelles ornées de vitraux

Nous avons, dans le numéro 649 de L'Ami, établi une sorte de catalogue des architectures de ces tombes. De la simple dalle au phare de Felix Beaujour (D 48), visible de la tour Eiffel, de la pyramide égyptienne de la famille Bouillat (D41) au temple grec de la famille Romilly (D9), «on trouve tout au Père Lachaise» ! Des architectes connus y ont œuvré : Brongniart, Percier et Fontaine, Garnier, Guimard...



La tombe fleurie de Chopin dans le cimetière romantique

1. «Au Père-Lachaise» édit. Fayard. 2007
 2. «Vie et histoire du XX^e» édit. Hervas. 1995
 3. Dans «Le XX^e Arrondissement» A.A.V.P. 1999. page 16
 4. «Histoire de la politesse» édit. Champs histoire. 2008
 5. «Vaudray» de Josette Jacquin-Philippe éd. Le Regnicole, 2001

Deux millions de visiteurs

Le Père Lachaise, un cimetière bien vivant

Dés la seconde partie du XIX^e siècle, et jusqu'aux années 20, les chapelles funéraires vont être à la mode et s'aligner le long des allées. Entre 1870 et 1914 elles seront souvent décorées de vitraux, malheureusement peu visibles et souvent en mauvais état. Les vitraux ne sont généralement pas signés, il y a plus de 80 ateliers de maîtres-verriers vers 1895.

Toutes ces tombes avec leur décor donneront beaucoup de travail aux sculpteurs, aux marbriers, aux fondeurs et également aux fabricants de couronnes mortuaires. Charonne devient, avant 1914, «la capitale mondiale» du décor funéraire.

Un musée d'histoire : le plus grand rassemblement de célébrités

Le Père Lachaise est le lieu où il y a le plus de célébrités au m² !⁽¹⁾

Sont enterrés là, parmi des milliers d'inconnus, les représentants les plus éminents de la profession militaire et de la société civile depuis deux siècles. Cent cinquante d'entre eux font l'objet d'un dépliant spécial avec plan fourni gratuitement par la Conservation (située en entrant à droite par le boulevard de Ménilmontant).

Quelques exemples : des militaires comme les maréchaux d'empire, des écrivains (Marcel Proust), des poètes (Paul Eluard), des peintres (Delacroix), des sculpteurs (Falguière), des musiciens (Chopin et le jazzman Grappelli.)

Acteurs et chanteurs sont aussi là : (Yves Montand, Edith Piaf et le clown Zavatta).

Des journalistes (Pierre Lazareff), et aussi des industriels (Paul Panhard), des scientifiques (Branly) et même des architectes (Brongniart qui est chez lui...). N'oublions pas les politiques de tous bords comme Auguste Thiers et Maurice Thorez.

De nombreux monuments commémoratifs évoquent soit un personnage non enterré ici, soit des groupes de personnes remarquables : monuments aux résistants, aux déportés, aux combattants étrangers ou en souvenir des victimes du crash d'un avion.



Le buste de Balzac par David d'Angers

Deux millions de visiteurs

Avec deux millions de visiteurs par an, dont de nombreux étrangers, ce cimetière est l'un des sites les plus visités de la capitale. La Conservation du cimetière propose une visite générale le samedi à 14 h 30. D'autres visites à thème sont aussi organisées (pas d'ici la fin de cette année) ; l'année dernière furent proposées «les oiseaux», «les arbres», «les écrivains et les poètes». Le programme 2011 n'est pas encore paru.

De nombreux guides privés organisent des visites en semaine, générales ou à thème, comme cette année : «humour noir au Père Lachaise», et plus croustillant «Le Père Lachaise érotique et nécro-polisson» !

Mais il y a aussi de simples promeneurs isolés et des personnes qui viennent prier ou fleurir la tombe d'un proche. Comme le raconte Michel Dansel⁽¹⁾ voyant un monsieur nettoyer une tombe il lui demande, en tant qu'historien, qui est enterré là : «C'est moi, répond-t-il. Voici ma future demeure». Prévoyant, il avait sa tombe préparée depuis 5 ans et venait l'entretenir deux fois par mois ! ■

L'enterrement et la crémation

Le cimetière du Père Lachaise n'est pas le plus grand des cimetières de la Ville de Paris, dont 6 sur 19 sont en banlieue, par exemple à Thiais où se trouve le plus grand des cimetières.

La gestion du cimetière est assurée par la « Conservation »

L'organisme responsable du cimetière, hors columbariums, appelé «La Conservation» dispose d'un effectif de 39 personnes et a pour principale tâche la gestion des emplacements et la surveillance des tombes.

La reprise des emplacements, qui sont soit manifestement à l'abandon, notamment pour les concessions à perpétuité, soit arrivés à échéance, se fait avec d'innombrables précautions. La recherche d'éventuels descendants ou héritiers des défunts s'étale sur deux à trois ans. Ce n'est qu'au bout de ce délai que la Conservation considère la tombe comme libre et pouvant être concédée à un demandeur. Les restes contenus dans la tombe sont alors transférés dans un ossuaire. Dans un passé récent les restes étaient crématisés.

Il n'y a pas de place au Père Lachaise

Il est aujourd'hui difficile de se faire enterrer au Père Lachaise, si l'on ne dispose pas déjà d'une tombe, mais on peut trouver une place dans l'un de quatre petits cimetières parisiens gérés par la Conservation du Père Lachaise (Charonne, Belleville, Villette, Bercy).

Dans le passé les emplacements étaient achetés par avance, c'est-à-dire par des personnes précautionneuses qui voulaient s'assurer une place au Père Lachaise avant leur mort. Cette démarche bloquait de nombreuses tombes. Désormais on ne peut plus procéder à ce type de réservation ; malgré tout, rares sont les emplacements libres, qui sont alors concédés aux personnes qui viennent de décéder.

Plus de secteur réservé

Dans le passé certains secteurs du Père Lachaise étaient attribués à des adeptes d'une religion (juifs, musulmans), des politiques, des militaires ; ce n'est plus le cas aujourd'hui. En revanche à Thiais il y a un carré musulman et les juifs sont fréquemment enterrés à Pantin ou Thiais.

Enfin ajoutons un point important : n'ont droit au Père Lachaise que les Parisiens ou les personnes décédées à Paris.

La crémation

La société des Services funéraires de la Ville de Paris a en charge la crémation, ouverte à toutes personnes décédées sans condition préalable d'hébergement parisien, et la remise des urnes aux familles qui en expriment la demande, ou seulement pour les Parisiens la dépose dans l'un des deux columbariums ou dans un caveau ou encore la dispersion sur la pelouse au nord du cimetière.

Le columbarium et le minicolbarium

Le columbarium, plus ancien, fait l'objet de réti-

Quelques chiffres

Superficie : 47 hectares
Nombre de tombes : 69 000
500 enterrements par an

Coût des concessions

Emplacements de 1 m²

À perpétuité	11 532 €
50 ans	1 816 €
30 ans	1 229 €
10 ans	361 €

Cases	au Columbarium	au Minicolbarium
50 ans	1 660 €	2 236 €
30 ans	1 065 €	1 341 €
10 ans	352 €	445 €

Il n'y a pas de concession à perpétuité pour les urnes
Tous ces coûts sont bien moindres dans les cimetières extramuros ; voir Paris.fr ■

cences de la part des familles car il se trouve en sous-sol. Aussi a été construit le minicolbarium, avec des cases plus petites, mais d'accès plus facile.

Il n'y a pas à ce jour de problème de place. Mais, avec le temps, avec le pourcentage croissant de crémations et malgré le peu d'espace que demande une urne, il faudra réfléchir à une solution analogue à celle des défunts enterrés, dont les restes terminent dans un ossuaire.

Près d'un habitant sur deux choisit la crémation

Aujourd'hui, hors juifs et musulmans, près de 50 % des personnes décédées se font crématiser. Cette tendance peut s'expliquer principalement par trois facteurs : le moindre coût (il n'y pas de tombe à construire ou à rénover), un souci environnemental et le désir de cacher la maladie ayant provoqué le décès.

En final, laissez-vous séduire par le charme de ce cimetière comme le poète François Coppée (1842-1908) qui écrivait :

*Avis aux amateurs de la gaieté française
Le printemps fait neiger, dans le Père Lachaise
Les fleurs des marronniers sur les arbres muets
Et la fosse commune est pleine de bleuets :
Le liseron grimpeur fleurit des croix célèbres
Les oiseaux font l'amour près des bustes funèbres ;...*

P.S. : Signalons la très belle exposition de photos «Cimetières du monde» jusqu'au 1^{er} novembre inclus, dans l'avenue Principale. ■



Des jolies femmes sur les tombes